

Tours appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la culture et de la communication, Direction Générale des Patrimoines attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans toute sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 179 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité:

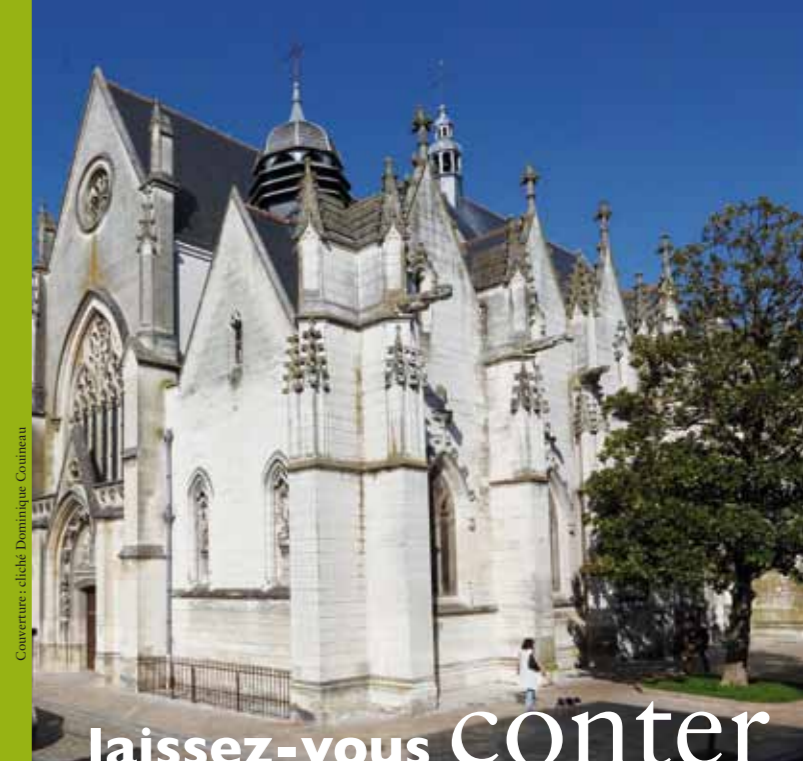
Bourges, Chinon, Loches, Vendôme, Blois, Orléans, les Pays Loire Touraine et Loire Val d'Aubois bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire.



Cliché Dominique Couineau

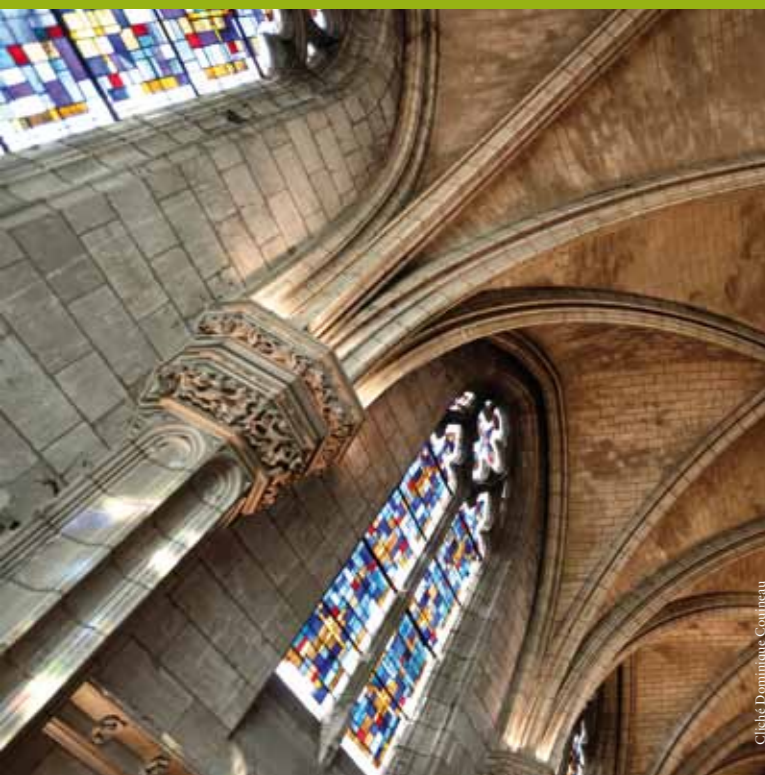
« Cependant malgré cet état de délabrement, il reste encore assez de traces pour pouvoir être sûrement guidé dans une restauration bien comprise et on peut non seulement réparer, mais encore restaurer et restituer avec certitude. »

Gustave Guérin,
Architecte diocésain
12 juillet 1858



Couverture: cliché Dominique Couineau

laissez-vous **Conter**
L'église
Notre-Dame-la-Riche



Cliché Dominique Couineau

Laissez-vous conter Tours, Ville d'art et d'histoire... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Tours et vous donne les clés de lecture pour comprendre le développement de la ville au fil de ses quartiers.

Le service animation du patrimoine qui coordonne les initiatives de Tours Ville d'art et d'histoire, a conçu cette brochure. Il propose toute l'année des animations pour les Tourangeaux et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Pour tout renseignement:

Service Animation du Patrimoine Ville de Tours
1 à 3 rue des Minimes - 37926 TOURS CEDEX 9
Tel.: 024721 61 88
animation-patrimoine@ville-tours.fr

Conception: Service de l'Animation du Patrimoine - Ville de Tours
Rédaction: F. Dufrière, D. Ducher; recherche documentaire: A. Chambord
Mai 2014.



Cliché Dominique Couineau

Villes et Pays d'art et d'histoire
Tours

Tours . . .

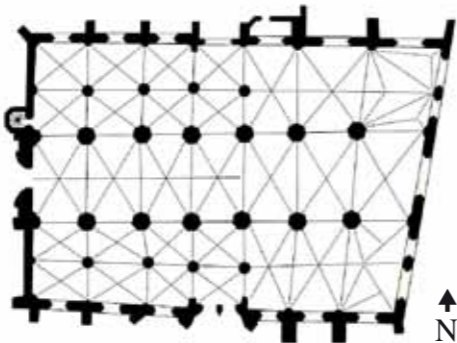
L'église Notre-Dame-la-Riche

Située à l'ouest de la ville, l'église Notre-Dame-la-Riche est édifée à l'emplacement d'un ancien cimetière chrétien fondé par Gatien, premier évêque de Tours. Jusqu'au XIV^e siècle, elle se situe à l'extérieur de l'enceinte urbaine, au cœur d'un faubourg nommé la Riche.

L'église au fil des siècles

La première mention connue de l'édifice remonte au X^e siècle. Nommée Notre-Dame-la-Pauvre jusqu'au XII^e siècle, elle est édifée sur le lieu de la sépulture de l'évêque Gatien. À la faveur de la reconstruction du monument et au constat de miracles, le vocable change et devient Notre-Dame-la-Riche. Ce nouvel édifice était bien plus vaste et sa façade s'étendait au niveau de l'édicule surmontant la crypte de Saint-Gatien, au n° 21 rue Courteline. L'église actuelle résulte d'une réédification, au XV^e siècle, sur une surface plus réduite. Durant les guerres de religion, l'église est partiellement détruite. Elle bénéficie d'une campagne de restauration dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Enfin, durant la Révolution, l'église est transformée en usine de salpêtre avant d'être rendue au culte en 1798.

En 1775, le pilier dit de la Riche, dernier vestige en élévation de l'édifice roman, est abattu. Véritable point de repère dans la ville, il est figuré sur de nombreux documents iconographiques anciens.



Restaurations et modifications au XIX^e siècle

Une première phase de restauration est menée de 1818 à 1820. Gustave Guérin, architecte diocésain, prend en charge une seconde campagne entre 1860 et 1866. À cette occasion la nef est surélevée puis couverte de voûtes de brique. L'ancienne charpente apparente datant de la fin du XV^e ou du XVI^e siècle est remplacée pour la nouvelle couverture. Les autres travaux concernent les collatéraux ainsi que les portails ouest et sud qui ont été entièrement reconstruits. L'ornementation très fine, visible sur les parements extérieurs, est en grande partie issue des restaurations du XIX^e siècle. Gustave Guérin semble toutefois être resté fidèle aux motifs anciens encore visibles à son époque.

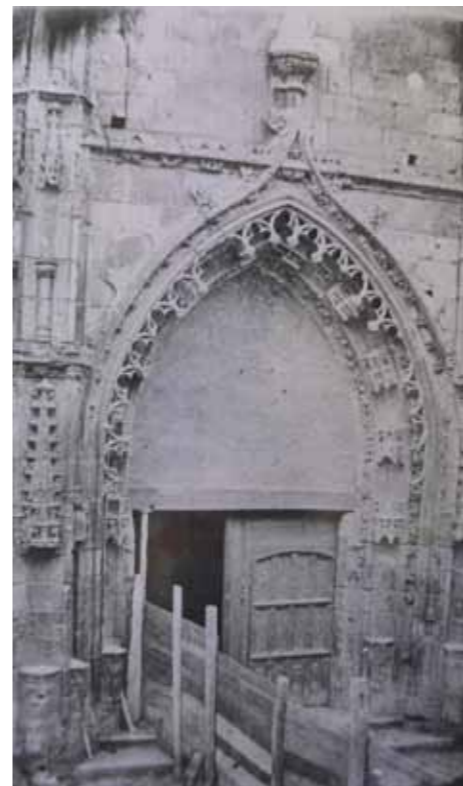
Vue de Tours au XVI^e siècle recadrée sur le faubourg La Riche. Bibliothèque municipale de Tours

L'architecture

L'église Notre-Dame-la-Riche adopte un plan massé avec un chevet plat. La nef, flanquée de collatéraux doubles, comporte une élévation à deux niveaux composée de grandes arcades et de fenêtres hautes. Les bas-côtés, de même que l'ensemble du massif oriental, conservent des éléments d'architecture anciens. Le chœur présente de nombreuses irrégularités de voûtement qui pourraient traduire l'adaptation de la couverture à une élévation préexistante, ou bien à des reprises successives. Les voûtes sur croisées d'ogives pénétrantes à modénature prismatique attestent une date de construction entre la fin du XV^e et le XVI^e siècle. Les clés de voûte du chœur et des bas-côtés de la nef reçoivent un décor d'armoiries dont l'essentiel a été buché.

Le portail principal, au sud, fait face à la rue Courteline qui constituait autrefois un axe majeur entre la ville de Tours et le château du Plessis-lès-Tours, résidence royale de Louis XI, qui y mourut en 1483. À l'extérieur, le large chevet plat et l'individualisation des travées des bas-côtés de la nef et des collatéraux du chœur, par un jeu de couverture à deux pans, offrent une allure toute singulière à l'édifice.

Vitrail figurant saint Martin et la lapidation de saint Etienne, travée sud du chœur



Le portail sud avant les restaurations de 1860. Archives départementales d'Indre-et-Loire

Le chœur conserve cinq verrières anciennes. Datées des XV^e et XVI^e siècles, elles représentent des sujets variés tels que le cycle de la Passion, la vie de saint Thomas et des personnages en pied parmi lesquels l'évêque Martin de Tours.

Au XIX^e siècle, ces verrières ont été restaurées et de nouvelles ont été installées, dans la baie d'axe par l'atelier Lobin, ainsi que dans le bas-côté Nord par l'atelier Hirsch. Elles représentent la mort de la Vierge ainsi que des personnages en pied.

En 1956, l'atelier orléanais Gouffault réalise un ensemble de verrières pour le reste de l'édifice.

Le mobilier

Parmi le riche mobilier de l'édifice, le tabernacle doré du XVII^e siècle disposé au centre du chœur retient l'attention. Il illustre des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le chœur abrite également deux autels conçus au XIX^e siècle. Celui dédié au Sacré-Cœur, installé dans le bas-côté sud est signé par Gustave Guérin.

Près de la sacristie, une toile de Jérémie le Pilleur représente les quatre vœux de saint François de Paule, thaumaturge calabrais, conseiller du roi Louis XI.

Dans la travée contigüe, les reliquaires conservent les ossements calcinés de saint François de Paule, déterrés et brûlés par les protestants au XVI^e siècle.

À l'entrée du chœur, deux statues en terre cuite représentant saint Marc et saint Jean sont à signaler. Sculptées en 1631 ou 1632 par Charles Hoyau, elles proviennent du couvent des Minimes du Plessis où elles étaient autrefois accompagnées des représentations des évangélistes Luc et Mathieu. Elles ont été restaurées en 2010.

Enfin, la première travée du collatéral nord abrite un groupe sculpté également originaire du couvent du Plessis, « le mariage de la Vierge », réalisé par Marc-Antoine Charpentier en 1650. De l'œuvre originale, seules subsistent ces cinq sculptures en pied.



Saint Marc, statue en terre cuite

La crypte de Saint-Gatien

Cette crypte serait le dernier vestige de l'église construite au XII^e siècle. Elle est souvent nommée « crypte de Saint-Gatien » car selon la tradition, elle aurait été aménagée à l'emplacement même de la sépulture du saint.

L'église Notre-Dame-la-Riche est protégée au titre des Monuments Historiques, par inscription en 1926.